



2e dimanche du temps ordinaire (A)

18 janvier 2026

Isaïe 49, 3.5-6 / 1 Cor. 1, 1-3 / Jn 1, 29-34



MONTRER JÉSUS

INTRODUCTION

Après le baptême de Jésus que nous avons célébré dimanche dernier, nous voici entrés dans ce que la liturgie appelle « le temps ordinaire », sans doute pour le différencier du temps « extraordinaire » (Avent, Noël, Carême, Pâques, etc.). Pourtant, ce temps qu'on dit « ordinaire » n'a rien d'ordinaire, puisqu'à chaque dimanche il nous présente une tranche de la vie et des enseignements de Jésus, tranche toujours utile pour notre propre vie d'aujourd'hui.

La liturgie, qui est une pédagogie pour notre foi, procède, depuis Noël, par étapes successives pour nous présenter Jésus. Noël: la naissance de Jésus et Dieu-parmi-nous; Épiphanie: Jésus vient pour tout le monde. Ensuite, suivent deux fêtes qui nous projettent directement au début de la vie publique de Jésus. Et alors, c'est Jean le Baptiste qui entre en scène: dimanche dernier, avec l'évangéliste Matthieu, c'était le baptême de Jésus, c'était l'affirmation très claire de sa mission universelle de salut et de sa filiation divine.

Aujourd'hui, avec l'évangéliste Jean, c'est le témoignage de Jean le Baptiste sur Jésus qui prend de l'importance. Jésus est au tout début de sa vie publique. Il n'a pas encore adressé la parole en public. Aux messagers envoyés à Jean pour lui demander qui il est, il répond qu'il n'est ni le Messie, ni Élie, ni le Prophète. Mais surtout, il montre Jésus qu'il désigne comme l'Agneau de Dieu, comme celui sur qui l'Esprit est descendu au baptême et qui est le Fils de Dieu. Révélation capitale.

Pour notre propos aujourd'hui, nous suivrons Jean le Baptiste presque à la trace dans le texte de l'évangile d'aujourd'hui. Lui, qui s'efface devant Jésus, le désigne, le montre, le nomme; il en est pour ainsi dire l'indicateur précieux pour ses contemporains. Pour nous aussi, aujourd'hui, nous avons besoin de « montreurs de Jésus », de « désigneurs du Fils de Dieu », d'« indicateurs du Messie », nous avons besoin de l'être nous-mêmes.

PISTE D'HOMÉLIE

Rappelons d'abord le contexte. Jésus en est au tout début de sa vie publique. Déjà, par le simple fait de son baptême, il attire l'attention des gens. Quant à Jean le Baptiste, très populaire, il pose question, entre autres aux autorités juives du temps, qui ne savent plus où le situer dans l'attente du Messie. D'où les questions: « Qui es-tu donc? » On connaît la réponse du Baptiste: « Je ne suis ni le Messie, ni Élie, ni le Prophète... Je suis celui qui prépare les voies de celui qui vient après moi et dont

je ne mérite même pas de délier les sandales.» Voilà pour ce qui précède notre texte d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, le Baptiste va plus loin: par l'intermédiaire de l'un de ses disciples, Jean, qui deviendra par la suite disciple de Jésus, il affirme, de façon claire et forte, des vérités (en fait cinq) concernant Jésus.

Voyons cela d'abord à partir du texte même de l'évangile.

Première affirmation : « Voici l'Agneau de Dieu... »

Pour les Juifs, l'Agneau avait une résonance historique très forte: il était, entre autres animaux, offert au Temple en sacrifice expiatoire pour les péchés; c'est lui qui, lors de l'Exode des Juifs au désert, devient l'agneau pascal. En désignant Jésus comme « l'Agneau de Dieu », Jean montre que Jésus prend sur lui nos péchés et du même coup abolit les sacrifices de l'Ancien Testament. Au fond, l'expression « Agneau de Dieu » sert de charnière ou de passage entre les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau.

Deuxième affirmation: «... qui enlève les péchés du monde...»

L'agneau, offert en sacrifice ou mangé à la Pâque, prenait sur lui les péchés du peuple (cf. Isaïe 53, 7-10). Quant il s'agit du Christ, Agneau de Dieu, il ne fait pas simplement porter nos fautes, comme le faisait le bouc émissaire de l'Ancien Testament; il fait plus que cela, il « enlève » nos fautes, il les détruit à la base, à la racine.

Troisième affirmation: si Jean a baptisé Jésus « dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël ». C'est ici que Jean affirme clairement qu'il est le « montreur de Jésus », qu'il doit s'effacer devant Celui qui doit être vu par Israël et par la suite par toutes les nations du monde.

Quatrième affirmation: « c'est lui, le Fils de Dieu...

j'ai vu l'Esprit descendre sur lui... et demeurer sur lui... quand je l'ai baptisé... »

Affirmation capitale. On voit bien que les évangélistes (dimanche dernier, c'était Matthieu : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé... », aujourd'hui, c'est Jean), ont tenu à affirmer la filiation divine de Jésus dès le début de sa vie publique.

Cinquième affirmation: « Oui, j'ai vu et je rends témoignage. »

Le Baptiste devient, et il y tient, un témoin privilégié de cette venue du Fils de Dieu parmi nous. Il l'affirme, il le montre et le démontre aux juifs de son temps.

Reprenons maintenant ces cinq affirmations en essayant de les appliquer à notre vie.

Première affirmation : « Voici l'Agneau de Dieu... »

Cette parole, reprise à la messe juste avant la communion et trois fois récitée comme prière après l'échange de la paix est peut-être devenue banale ou routinière. Pourtant, si on s'y arrêtaient un peu à chaque fois qu'elle est prononcée, on y retrouverait peut-être toute la volonté du Seigneur de s'offrir au Père pour notre salut à tous. Nous tomberions sans doute encore plus en adoration et nous formulerions sans doute davantage des prières d'action de grâce pour cet Agneau, immolé pour nous sur la croix et ressuscité en gloire pour nous aussi.

Quel temps et quel amour mettons-nous pour nous préparer à la communion et pour rendre grâce après la communion? Que transmettons-nous à nos enfants, à nos élèves, à nous les paroissien(ne)s, sur ce sujet majeur de l'Eucharistie? Sommes-nous des « montreurs » de Jésus-Eucharistie?

Deuxième affirmation : « ... qui enlève les péchés du monde... »

Voici deux grandes réalités de notre foi : le péché et le pardon du pécheur. On dit qu'aujourd'hui il n'y a plus de péché ou encore qu'on a perdu le sens du péché: c'est peut-être tout simplement qu'on a plus ou moins perdu la foi. Nous sommes tous pécheurs, nous ne devrions jamais l'oublier. Non pas pour nous culpabiliser mais bien plutôt pour développer en nous le sens du pardon de Dieu toujours disponible et toujours efficace: l'Agneau de Dieu enlève le péché du monde! Notre monde a malheureusement laissé se perdre également le sens du retour à Dieu et même le sens du sacrement du pardon, qu'il serait sûrement bon et utile de retrouver...

Croyons-nous vraiment au pardon de nos fautes par Celui qui «enlève le péché du monde»? Que transmettons-nous à nos enfants, à nos élèves, à nous paroissien(ne)s, sur ce sujet de ce pardon? Sommes-nous des « montreurs » de Jésus-pardonneur de nos fautes?

Troisième affirmation : si Jean a baptisé Jésus «dans l'eau,
c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël ».

Nous voilà au coeur de notre propos: c'est pour « manifester » Jésus que Jean l'a baptisé à la vue de tous dans le Jourdain. Ce devoir de « montrer » Jésus aux autres n'est pas l'unique responsabilité du Baptiste. Elle est la responsabilité de tous les chrétiens et de toute l'Eglise.

De quelle façon montrons-nous Jésus à nos enfants, à nos élèves, à nous paroissien(ne)s? Portons-nous ce souci de « montrer » Jésus aux autres?

Quatrième affirmation : « c'est lui, le Fils de Dieu... »

j'ai vu l'Esprit descendre sur lui... et demeurer sur lui... quand je l'ai baptisé... »

Jésus n'est pas un simple humain comme nous tous, il est aussi le Fils de Dieu. Jésus n'est pas un superstar, une vedette, un personnage public, un beau parleur, un

guérisseur... il est le Messie, le Sauveur, celui sur qui l'Esprit est descendu à son baptême... il est le Fils du Père.

Quel Jésus montrons-nous? Le Jésus de Noël n'est-il que le « petit Jésus »? Jésus est-il un simple prophète parmi d'autres, un personnage du passé, un grand homme...? Ou est-il celui qui nous fait vivre, celui qui donne du sens à notre vie, celui qui marche avec nous sur tous nos chemins, le Fils que le Père nous envoie constamment...? Que disons-nous à nos enfants, à nos élèves, à nous paroissien(ne)s là-dessus?

Cinquième affirmation : « Oui, j'ai vu et je rends témoignage. »

Jean donne clairement et courageusement son témoignage. Le témoignage! Un autre mot usé, si l'on y prend garde! Il ne s'agit pas d'avoir Jésus au bout de la main ou des lèvres à tout bout-de-champ. Il ne s'agit pas de faire du militantisme et d'importuner les gens avec une Parole de Dieu pour tout et pour rien. Il s'agit, selon le beau mot de saint Pierre (1 Pierre 3, 15) « d'être prêt à rendre compte de l'espérance qui est en nous chaque fois qu'on nous le demande ».

Y a-t-il en nous une petite flamme d'amour de Jésus qui nous brûle le coeur et qui se manifeste à l'extérieur chaque fois que cela est bon et utile pour nous et les autres? Y a-t-il en nous une source d'eau fraîche et d'eau vive de Jésus qui sort de nous comme un ruisseau pour rafraîchir les autres selon leurs besoins? Sommes-nous des témoins de Jésus? Rougissons-nous de notre foi ou sommes-nous fiers de la professer? Avons-nous de l'enthousiasme comme croyants ou traînons-nous notre foi comme un boulet à notre pied? N'est-ce pas de cela que nos enfants, nos élèves, nous paroissien(ne)s ont le plus besoin?

CONCLUSION

Montrer Jésus au monde, c'est être des porteurs d'espérance. Montrer Jésus à ceux qui nous entourent, surtout par notre attitude de foi et de joie, c'est les aider à grandir dans leur propre vie chrétienne. Montrer Jésus aux malades, c'est donner un sens à leur souffrance. Montrer Jésus aux enfants, c'est leur faire découvrir qu'ils sont aimés de Dieu. Montrer Jésus aux mourants, c'est leur donner un passeport pour le ciel. Montrer Jésus à quiconque croise notre route, c'est nous enraciner encore plus dans notre communion au Seigneur.

